

Il y a 20 ans, l'islam frappait Londres : 4 attentats-suicide dans les transports publics

écrit par Jules Ferry | 7 juillet 2025





Il y a 20 ans, Londres apprenait le sens des mots islam et djihad.

Le 7 juillet 2005, Londres était frappée par une série de 4 attentats-suicide dans les transports publics

Le 7 juillet 2005, Londres était frappée par une série de quatre attentats-suicide coordonnés visant les transports publics pendant l'heure de pointe du matin. Ces attaques, connues sous le nom de « 7/7 », ont été perpétrées par quatre jeunes Britanniques d'origine pakistanaise et jamaïcaine, radicalisés et inspirés par la mouvance djihadiste islamiste, en lien idéologique avec Al-Qaïda.

Déroulement des attentats:

Trois explosions se sont produites presque simultanément à 8h50 dans le métro londonien :

Entre Moorgate et Aldgate East/Liverpool Street (7 morts)

Entre King's Cross et Russell Square (26-27 morts)

À la station Edgware Road (6-7 morts)

Une quatrième explosion a eu lieu à 9h47 à l'étage supérieur d'un bus à impériale sur Tavistock Square, près de King's Cross, faisant 13 morts.



Bilan humain:

52 morts

Près de 800 blessés

Ils ont profondément choqué la société britannique, notamment parce que les auteurs étaient des citoyens nés et élevés au Royaume-Uni, remettant en question la perception des menaces uniquement extérieures.

Les bombes étaient artisanales, fabriquées à partir de peroxyde d'hydrogène concentré et de produits courants, rendant leur détection difficile.



►Article du journal [The Sun](#), à la veille de la commémoration à la Cathédrale St Paul le 7 juillet 2025

Hanté par le 7 juillet.

Le sol était couvert de sang, les cris résonnaient dans le tunnel, j'ai ressenti toutes les émotions humaines, dit un survivant du 7 juillet à l'occasion du 20ème anniversaire. Peter Zimonjic

Le matin du 7 juillet 2005, le journaliste Peter Zimonjic et sa femme Donna ont quitté leur appartement de l'ouest de Londres pour prendre un train à destination de la ville.

C'était un jour apparemment ordinaire, comme n'importe quel autre, mais il allait changer la vie de Peter pour toujours.



Photo de Peter Zimonjic chez lui

Peter Zimonjic dit que les attentats du 7 juillet lui ont appris à ressentir au plus profond de lui-même à quel point notre temps sur Terre est éphémère.



Des passagers évacuent un tunnel du métro de Londres après un attentat.



Le banlieusard Alexander Chadwick a pris cette photo des passagers évacués du train de la ligne Piccadilly bombardé dans un tunnel près de la gare de Kings Cross.

Car il était sur le point d'assister au pire événement terroriste depuis la catastrophe de Lockerbie en 1988 – et aux premiers attentats suicides que le Royaume-Uni ait jamais connus.

Ce matin-là, peu avant 9 heures, trois terroristes affiliés à Al-Qaïda ont fait exploser des engins dans des rames de métro dans le centre de Londres.

Une heure plus tard, un quatrième engin a explosé dans le bus n°30 près de la gare d'Euston.

Les attentats du 7 juillet ont tué 52 personnes et en ont blessé plus de 770.

Peter et Donna avaient pris un train à leur gare locale à Hanwell, près d'Ealing.

Mais lorsqu'ils ont dû changer de train, Donna a choisi de prendre un itinéraire différent de celui de Peter, car elle était enceinte et pensait qu'elle aurait peu de chances de trouver une place sur la très fréquentée Circle Line.

Peter a donc continué sans elle et s'est retrouvé pris dans l'une des explosions mortelles qui le hantent depuis lors.

Ma femme, Donna, était enceinte de huit mois de notre premier enfant le matin du 7 juillet 2005.

Elle avait mal dormi, ce qui signifiait que moi aussi.

À Paddington, je l'ai embrassée pour lui dire au revoir, j'ai regardé son train disparaître dans le tunnel et j'ai marché jusqu'à la Circle Line.

Je me tenais dans le wagon bondé tandis que le train accélérait vers Edgware Road.

À peu près au même moment, un poseur de bombe est monté à bord de cette station.

Alors que son train dépassait le mien dans le tunnel, il a fait exploser sa bombe.

Il y a eu un bruit soudain et fort qui m'a rappelé le bruit du métal sur le métal d'une voiture qui en percute une autre lors d'un accident à grande vitesse.

J'ai pensé que deux trains s'étaient percutés en se croisant dans le tunnel.

L'idée que ce soit une bombe était une idée étrange.

Lorsque l'éclairage de secours est revenu dans la

voiture, la fumée commençait à nous piquer les sens.

« Vêtements déchirés »

Une famille à proximité a réconforté ses enfants terrifiés.

Un homme à ma gauche s'est agrippé aux portes verrouillées pour s'échapper. La panique s'est emparée de moi.

Depuis la voiture derrière la nôtre, une personne a demandé de l'aide.

Quand un homme devant moi s'est dirigé vers la voix qui l'appelait, je l'ai suivi.

Le wagon sur la voie parallèle était plongé dans l'obscurité, mais à travers les portes coulissantes, nous pouvions voir une jambe et un bras se tortiller dans notre train.

Les membres appartenaient à un homme qui essayait de se frayer un chemin à travers une fente désespérément étroite dans les portes – ses vêtements déchiquetés, sa peau ruisselante de sang, son visage frénétique.



Le premier intervenant Paul Dadge aide la passagère blessée Davinia Turrell à la station de métro Edgware Road



Le train de la ligne Edgware Road Circle touché par une explosion islamiste qui a fait six victimes

L'homme que j'avais suivi dans cette voiture, qui, comme je l'apprendrais plus tard, s'appelait Tim Coulson, a travaillé avec moi dans une vaine tentative pour ouvrir la porte.

Nous avons brisé la vitre et avons sauté par-dessus la voie dans le wagon sombre du train voisin.

J'ai grimpé par le cadre de la fenêtre et j'ai glissé sur un sol maculé de sang.

Des corps, certains en mouvement, d'autres immobiles , gisaient éparpillés dans le wagon sombre.

Des cris résonnaient dans le tunnel, tous implorant de l'aide.

Certains étaient proches, d'autres semblaient très loin.

Tous étaient remplis d'une profonde terreur.

C'était un son que je n'avais jamais entendu auparavant ni depuis.

En prenant du recul et en regardant dans le wagon, j'ai pu voir un homme en costume essayant de réanimer une femme allongée sur le sol du wagon, ses vêtements presque arrachés, avec des compressions thoraciques.

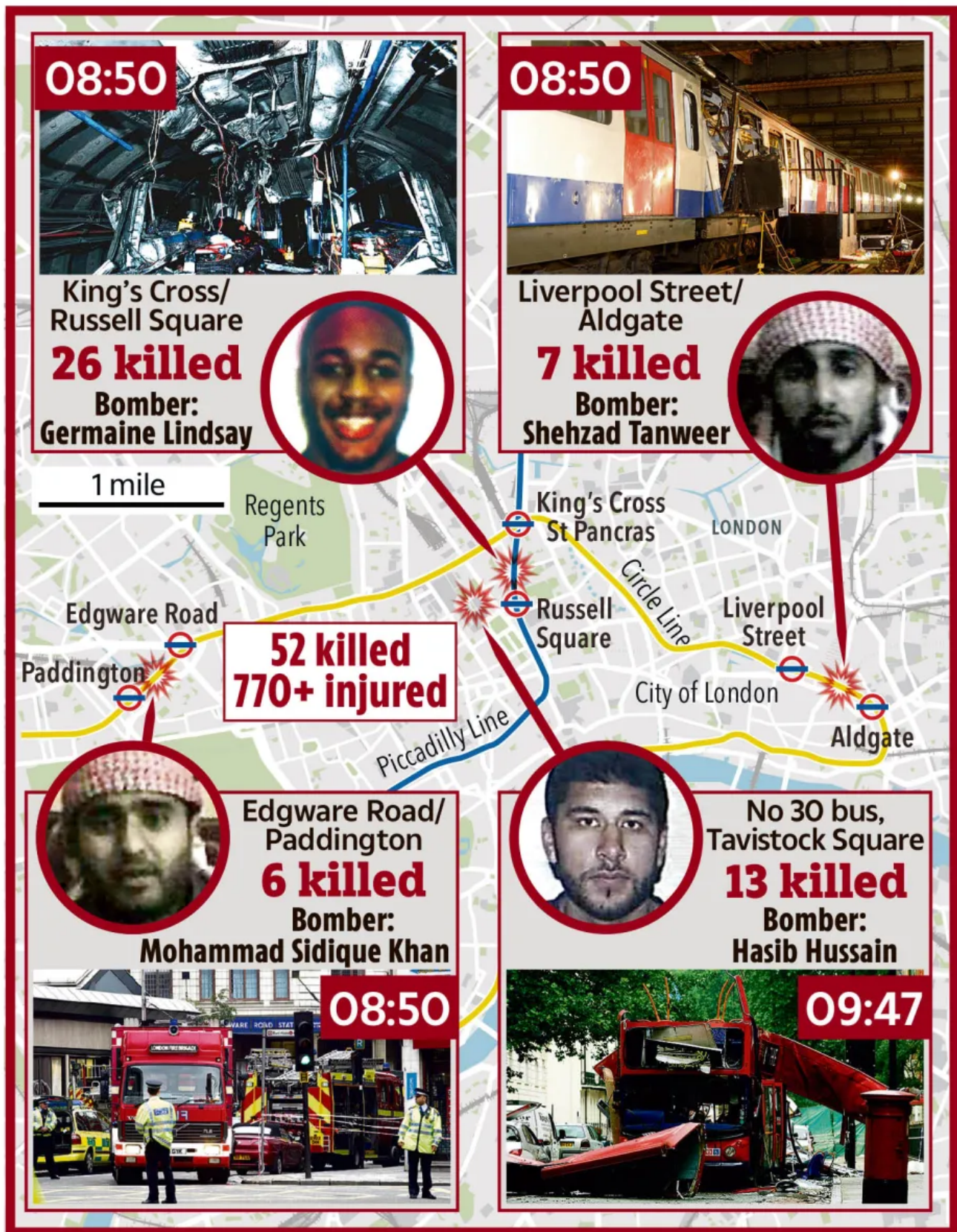
L'issue de cet effort avait été décidée bien avant son arrivée.

Mon cœur s'emballait, ma respiration s'accélérait, ma tête gonflait – je ne savais pas quoi faire ensuite.

J'éprouvais toutes les émotions humaines à la fois : j'étais dépassé, incapable, affaibli.

Illustration des attentats de Londres, montrant les lieux, les nombres de victimes et les poseurs de bombe :

THE ATTACKS



J'ai senti une main sur ma jambe et quand j'ai baissé

les yeux, j'ai vu un homme allongé sur le dos.

Il a pointé du doigt le dessous de sa taille, là où je pouvais voir qu'il n'avait qu'une seule jambe.

Le moignon qui restait avait été attaché avec les restes d'une chemise à col blanc.

J'ai enlevé ma veste de costume, je l'ai pliée et je l'ai mise sous sa tête.

J'ai enlevé ma chemise et je l'ai déchirée en bandages, renforçant ainsi le garrot.

Pendant plus d'une heure, j'ai erré dans le wagon à la recherche de personnes que je pourrais aider, sentant que tout ce que je faisais n'était pas suffisant.

Lorsque nous avons finalement traversé le tunnel pour entrer dans la lumière du jour, **j'ai téléphoné à Donna.**

Je ne savais pas si elle avait été victime d'une autre bombe dans un autre train.

Pendant 20 ans, j'ai vécu ma vie en essayant de ne penser qu'à la terreur de ce jour-là, le jour de son anniversaire.

Peter Zimonjic

Quand j'ai entendu sa voix, j'ai craqué pour la première fois.

Elle avait pensé qu'il s'agissait d'une sorte de faiblesse passagère ou de perturbation.

Quand je lui ai dit que c'était une attaque terroriste, elle est passée en mode survie et m'a aidé à rentrer chez moi.

J'ai écrit un récit de mes expériences qui a été publié dans les journaux du dimanche immédiatement après les

attentats.

Un homme nommé Andrew Ferguson, qui a reconnu ma description de lui, de ses efforts pour aider à sauver des gens ce jour-là, m'a contacté et nous sommes allés prendre une pinte.

C'était comme rencontrer un frère perdu.

Aider les gens à se connecter entre eux

Pour le personnel du métro et les travailleurs des services d'urgence, les attentats ont eu lieu sur leur lieu de travail , aux côtés de collègues.

Mais les passagers étaient tous des inconnus, étrangers les uns aux autres.

J'ai décidé de résoudre ce problème et j'ai créé la plateforme Internet *londonrecovers.com* pour aider les gens à se connecter et à combler les vides de la journée.

Beaucoup d'entre eux sont devenus le sujet de mon livre : *Into The Darkness: An Account Of 7/7, [Dans les ténèbres : un récit du 7/7]*, un récit du jour où nous avons été piégés ensemble dans des scènes infernales.

Lorsque je suis revenu au Canada deux ans plus tard, Tim et sa femme Judy sont venus vivre avec nous et au fil des années, nous sommes restés en contact.

À mon retour pour le dixième anniversaire de l'attentat, ils étaient assis juste derrière nous dans la cathédrale Saint-Paul. Nous nous sommes embrassés et avons souri, si heureux de nous revoir sains et saufs.



Peter avec sa femme Donna et leurs enfants Anja et Jakob



Tim Coulson, survivant des attentats du 7 juillet à Londres, lors de l'enquête.

L'ami de Peter, décédé récemment

Pendant 20 ans, j'ai vécu ma vie en essayant de ne penser qu'à la terreur de ce jour, le jour de son anniversaire.

La plus grande résistance à cette horreur et à cette mort, que j'ai toujours ressentie, est de vivre et de trouver la joie, d'aimer ma femme et ma fille Anja, aujourd'hui âgée de 20 ans, née deux semaines après les bombes, et mon fils Jakob, aujourd'hui âgé de 18 ans.

À l'approche de cet anniversaire, j'ai décidé de ne pas revenir à Londres pour marquer l'occasion.

Je voulais, mais je ne pouvais pas.

Au début de cette année 2025, nous avons perdu Tim.

Je ne pourrais pas m'asseoir à la Cathédrale Saint-Paul et sentir cet espace vide derrière moi.

Les attentats du 7 juillet m'ont appris que la vie est éphémère – ce qui est une chose à savoir et une autre à ressentir au plus profond de soi.

Marqué par l'horreur de cette journée, j'ai eu la chance de ne pas avoir à faire face aux terribles blessures que certains survivants ont dû endurer, ni à la perte insondable d'êtres chers alors que d'autres vivent encore sans.

J'ai eu beaucoup de chance de pouvoir sortir de ce tunnel et de me retrouver dans les bras de ma femme, d'assister à la naissance de mes enfants, de pouvoir saisir la lumière du soleil et de me sortir de ce tunnel pour vivre, aimer et survivre.



Allegri Miserere

Cathédrale St Paul, dans laquelle doit se dérouler la commémoration, le 7 juillet 2025